

Études littéraires africaines

Les Études littéraires francophones : état des lieux. Actes du colloque organisé par les universités de Leuven, Kortrijk et de Lille, 2-4 mai 2002. Textes réunis par Lieven D'Hulst et Jean-Marc Moura. Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3, coll. Travaux & recherches, 2003, 292 p. ISBN 2-84467-052-0



Nathalie Schon

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schon, N. (2004). Compte rendu de [*Les Études littéraires francophones : état des lieux. Actes du colloque organisé par les universités de Leuven, Kortrijk et de Lille, 2-4 mai 2002. Textes réunis par Lieven D'Hulst et Jean-Marc Moura. Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3, coll. Travaux & recherches, 2003, 292 p. ISBN 2-84467-052-0*]. *Études littéraires africaines*, (17), 48–50. <https://doi.org/10.7202/1041512ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

nement vrai mais c'est peut-être faux. Comment le vérifier ? On peut déplorer le même manque de rigueur lorsqu'elle écrit que « Sur un fonds de traditions africaines, ces récits sont racontés et illustrés pour les enfants d'Afrique. Au regard des analyses de Frantz Fanon, cela montre la progression de toutes les écritures africaines" (p. 77). On se demande de quel aspect des analyses de Fanon il s'agit ! Bien que Schifano cite abondamment Pascale Casanova et... Jacques Chevrier comme cautions scientifiques, son ouvrage s'apparente moins à une étude scientifique qu'à un dossier de reporter pour magazine culturel.

De ce point de vue, le contenu de la troisième partie, passablement mince, soit dit passant, qui répertorie les institutions plus ou moins engagées dans la promotion de la littérature africaine, aurait bien pu être renvoyé en annexe tant il s'intègre peu dans un ouvrage censé traiter de "L'édition africaine en France". L'auteur cite en bonne place le ministère français des Affaires Étrangères qui, avec son réseau de Centres Culturels Français à travers le monde ainsi que ses multiples programmes et associations (ADPE, AFAA, etc.), contribue de manière significative à faire connaître la littérature africaine. Mais s'agit-il encore de l'édition ? Sont également cités les médias de France et d'Afrique, les festivals (Fest'Africa, Étonnants Voyageurs, etc.), les salons du livre et même les associations ayant pour but de faire connaître la littérature africaine.

Au total, l'ouvrage de Elsa Schifano, malgré un titre fort accrocheur, tient peu la promesse des fleurs. Sa mise en pages hasardeuse, avec une numérotation peu soignée des notes de bas de page (pp. 50, 51, 53, 102, etc.) n'en rend pas la lecture agréable. Disons simplement qu'il s'agit d'un document utile pour quiconque veut s'atteler à une étude plus systématique d'un sujet passionnant, l'édition africaine en France.

■ Ambroise KOM

■ *LES ÉTUDES LITTÉRAIRES FRANCOPHONES : ÉTAT DES LIEUX. ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ PAR LES UNIVERSITÉS DE LEUVEN, KORTRIJK ET DE LILLE, 2-4 MAI 2002. TEXTES RÉUNIS PAR LIEVEN D'HULST ET JEAN-MARC MOURA. LILLE, ÉDITIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE – LILLE 3, COLL. TRAVAUX & RECHERCHES, 2003, 292 P. ISBN 2-84467-052-0*

Les actes de ce colloque organisé en 2002 par les universités de Leuven, Kortrijk et de Lille offrent, selon le prière d'insérer, un bilan critique des études littéraires francophones. L'ouvrage s'articule en trois parties, dont les deux premières proposent des définitions de la francophonie et des méthodologies plus ou moins novatrices. Dans un troisième temps, une historiographie d'espaces francophones les plus divers est entreprise : "ce qui est alors considéré comme "espace francophone" est une combinaison très complexe d'espaces définis par des logiques multiples – la langue, la culture, l'histoire et la géopolitique par exemple. Et il ne manque pas,

d'ailleurs, d'exemples de "nouvelles" littératures (littérature migrante, beur, etc.) qui semblent à chaque fois déjouer les ensembles littéraires pourvus de frontières constituées par la critique" (Beniamino, 16)

Michel Beniamino insiste dans cet article sur le risque d'enfermement des études francophones, dès lors que ses adeptes considèrent la francophonie littéraire comme le reflet d'une culture territorialisée. Une analyse pertinente de ces espaces se doit donc de rejeter la notion de frontière, qui serait l'apanage du comparatisme. Celui-ci ne prendrait ainsi pas assez en compte la communauté de culture au sein de la francophonie. Pierre Halen va plus loin en soulignant le rôle avant tout fonctionnel du concept de francophonie qui unirait les littératures se référant au centre, tout en assimilant ou rejetant les littératures dites migrantes. Ce faisant, il désacralise une vision de la francophonie qui est au cœur de la politique étrangère française et éducative, encouragée en premier lieu afin d'assurer le rayonnement de la langue et de la culture françaises. Jan Baetens propose quant à lui de désenclaver les études francophones grâce à une interdisciplinarité plus prononcée, notamment avec les "cultural studies" : "les études francophones pourraient avoir une fonction pilote dans la restructuration du contenu et de la forme des programmes. S'agissant du contenu, les études françaises à l'étranger pourraient commencer à défricher des terrains que la focalisation trop exclusive sur les examens de recrutement d'enseignants laisse inexplorés en France" (p. 47).

Cette interdisciplinarité devrait, selon Jean-Marc Moura, s'accompagner d'une ouverture plus grande aux théories postcoloniales d'outre-Atlantique et d'outre-Manche, très fructueuses pour l'analyse des littératures francophones, sans pour autant être exemptes de reproches. Il s'agit en particulier d'éviter les écueils du politiquement correct et l'instrumentalisation anti-capitaliste répandus dans les analyses anglo-saxonnes. L'illustration des bénéfices à tirer d'un nouvel éclairage culturel américain, comme européen, est d'ailleurs le principal mérite de cet ouvrage. L'article de János Riesz traduit ainsi une conception de l'identité différente de celle qui prédomine dans les études francophones françaises ou anglo-saxonnes : "Un auteur "francophone" qui a dû s'exiler en Allemagne doit par conséquent non seulement s'efforcer de préserver son français, mais aussi de maintenir un contact vivant avec sa langue et sa culture africaines, s'il ne veut pas voir son français s'étioler et dès lors laisser sa création littéraire perdre son intérêt" (p. 154). En effet, alors qu'un scientifique français, plus influencé par le microcosme parisien, aura tendance à applaudir la multiplicité des influences comme source de problématiques identitaires inédites, le scientifique allemand a en général une vision plus autonome des cultures, d'où l'acclimatation des études inter-culturelles, qui ne sont possibles que s'il y a comparaison entre des cultures bien distinctes. Les influences africaines, allemandes et françaises sur l'œuvre de Senouvo A. Zinsou sont donc analysées séparément dans l'article de János Riesz. Cette perspective est finalement assez proche de celle de l'auteur

lui-même, qui s'interroge d'une part sur le substrat africain de son roman *Le Médicament*, et d'autre part sur l'influence culturelle allemande dont son texte serait le témoin.

Dans un esprit plus proche de la recherche française, Reine Meylaerts affirme que "le regain d'attention pour les littératures en Belgique semble prendre appui sur un nouvel intérêt pour les littératures "mineures" dans un contexte international qui fait perdre son monopole au modèle nationaliste de l'identité" (p. 191) ou encore Daniel Maggetti que "c'est par la voie des francophonies qui lui sont proches – historiquement, structurellement et sociologiquement –, à savoir les littératures belge et québécoise, que la Suisse romande peut espérer parvenir à un décloisonnement plus radical..." (p. 207). On notera dans le propos de Daniel Maggetti l'usage du pluriel lorsqu'il aborde la notion de francophonie. En effet, au fil de cet ouvrage, on peut se rendre compte que le terme ne désigne pas une conception culturelle unique, institutionnalisée, et que les littératures en langue française, pour n'être pas limitées à l'espace de la nation, ne sont pas pour autant livrées à un centre français qui imposerait ses normes. A travers l'exemple québécois, Michel Biron montre bien que les canons littéraires traditionnels n'existent pas dans des régions jeunes "où la tradition pèse une plume" (p. 219) et que les attitudes face à cette catégorisation sont plurielles : "Du coup, l'historien littéraire du Québec respire enfin. Il est désorienté, il n'a plus de grand récit, il doute plus que jamais du canon, mais au moins il se reconnaît dans l'indétermination qui prévaut un peu partout". Cette indétermination peut se traduire, selon Xavier Garnier, par une situation d'extériorité absolue exprimant un vide culturel, de sorte que l'on peut se demander si une littérature francophone peut exister malgré l'absence d'une culture francophone, autrement dit dans les interactions tumultueuses de mouvements littéraires divergents de plus en plus nombreux : "... on peut se représenter un système de variation de la langue française qui permet de multiplier les bordures. C'est en ce sens qu'on pourra parler d'une littérature de l'entre-deux" (p. 241).

Enfin, il semblerait que, pour certaines aires géographiques, la question de la francophonie culturelle ne se pose tout simplement pas, par manque d'intérêt des artistes locaux pour la France, la langue française y étant avant tout utilitaire : c'est le cas de la Nouvelle-Calédonie présentée par François Bogliolo. Il est sans aucun doute utile de rappeler que le monde, même francophone, ne dirige pas forcément son regard vers l'Europe, ni ne cherche naturellement des compagnons de route au gré de l'empire français. Par cette mise au point et par la diversité culturelle et théorique des approches réunies, cet ouvrage contribuera certainement à un renouveau des études francophones qui ont parfois tendance à se replier sur un corpus et sur des habitudes d'analyse consacrés.